

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard - 30 décembre 2024 - 1,50 €

N° 116

Gouvernement

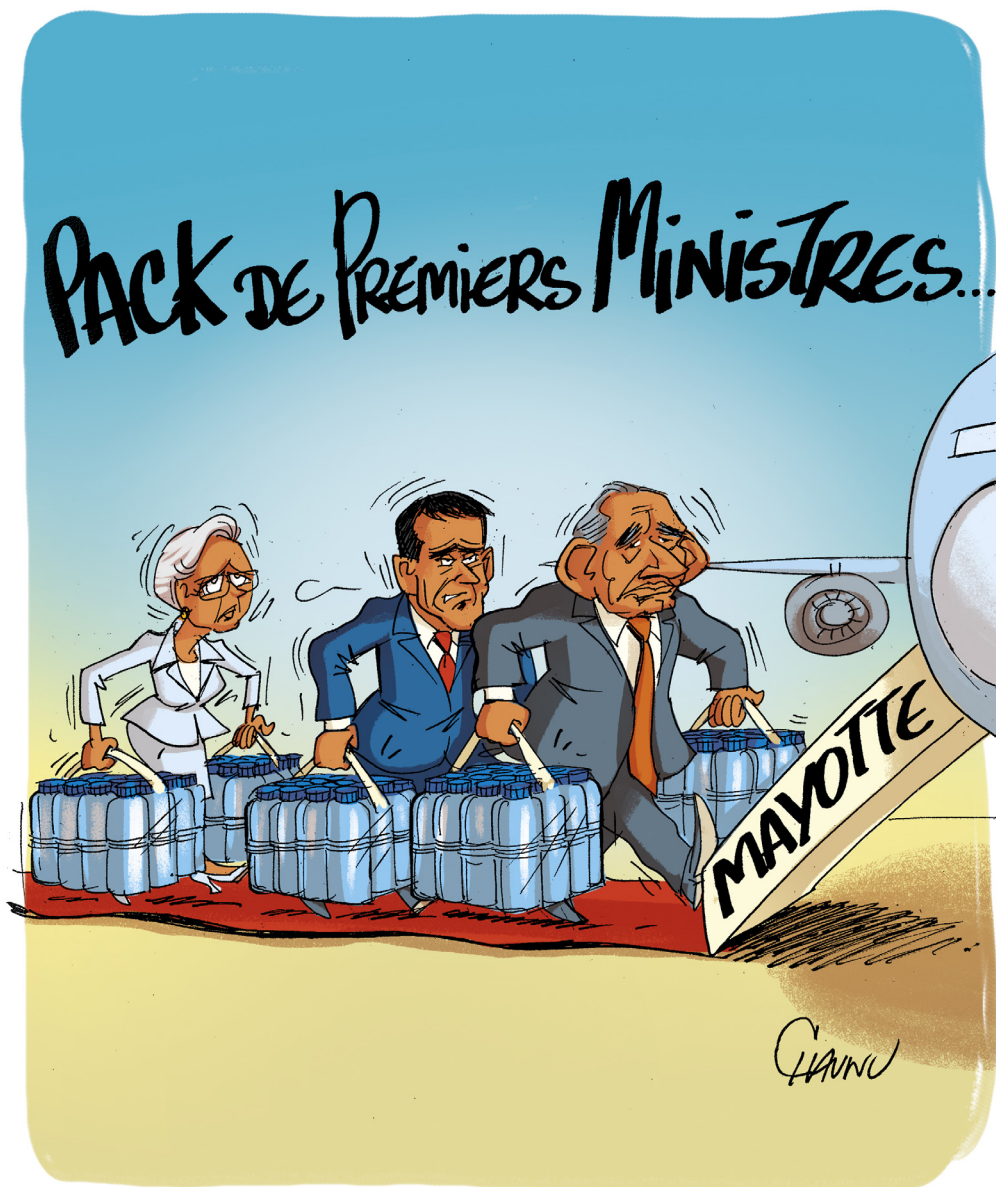
Non la montagne n'a pas accouché d'une souris et le gouvernement Bayrou, s'il ne compte pas les chefs des partis de « l'arc républicain » ainsi qu'il l'avait peut-être espéré, présente quelques figures énergiques qui ne vont pas se contenter de faire de la figuration. Il était temps. Car nous vivons, au point de vue économique, le même genre de situation qui se renouvelle à chaque élection présidentielle. Demandez à votre marchand de légumes, votre dentiste, votre notaire, votre garagiste, votre agent de voyages... Personne n'achète plus rien, ne prend plus aucune décision, en attendant que la question politique soit résolue.

La nation n'avait plus de gouvernement et donc pas de budget. L'imperturbable et solide administration qui est la nôtre ne suffit pas à éviter le marasme qui nous menace pour ne pas dire plus. On a beau savoir que la crise politique actuelle est une crise sociologique (la France divisée en trois sortes d'électorats difficilement conciliables), il faut trouver des solutions au niveau politique. Cela passe par une certaine raison et des compromis. Quoi qu'on pense du prochain budget qui sera présenté au Parlement d'ici quelques semaines et de ses insuffisances, il ne faut plus le repousser pour des motifs politiques. Est-ce trop demander, Madame Le Pen et Monsieur Mélenchon ? La

présidentielle ? Oui, c'est le problème majeur qui obscurcit tout. La présidence occupe trop de place et trop souvent. Malheureusement, le temps n'est pas venu de rediscuter d'une réforme constitutionnelle. Pitié pour tous ceux qui ont besoin que des décisions soient prises, comme nos agriculteurs. Laissez à ce gouvernement intérimaire, sous la pression des agences de notation avant celle des marchés,

un peu de temps, au moins jusqu'à juin et, si vous avez pitié des Français, en évitant une nouvelle et coûteuse dissolution qui ne résoudrait très probablement rien du tout, même en changeant le mode de scrutin, jusqu'à la prochaine élection présidentielle, malencontreusement « la mère des batailles » où pourtant si peu se décide véritablement.

Paul Chassard



SOMMAIRE

P. 1 : Gouvernement.
P. 2 : Piège. — Retour vers le futur. P. 3 : Lecture. — Moments précieux. P. 4 : Où crêcher ? — Noël 2024. P. 5 : Galette des rois. — les reniements de M. Charles de Courson. — P. 6 : Le monde vu de Rome. — Le bouclier de l'Est. P. 7 : Baltique. P. 8 : Théâtre : *Les essentielles*. Vœux.

■ Transport ferroviaire :

Un conducteur de TGV de 52 ans s'est suicidé en sautant en marche de son train le 24 décembre vers 20 heures sur la commune de Crisenoy au sud de la Seine-et-Marne. Le train s'est arrêté automatiquement mais le réseau Sud-Est a connu de fortes perturbations.

■ **Mayotte** : Le Premier ministre François Bayrou s'est rendu à Mayotte les 30 et 31 décembre en compagnie de plusieurs ministres dont Élisabeth Borne, ministre de l'Éducation et Manuel Valls, ministre des Outre-mer.

■ **Justice** : Au moins une quinzaine des accusés du procès des viols de Mazan (mais pas Dominique Pelicot, l'accusé principal) ont fait appel. Ils devraient passer devant un jury populaire... Dans le procès pour le meurtre de Samuel Paty, c'est le père de la collégienne menteuse qui a fait appel.

■ **Disparition** : L'essayiste Olivier Todd est mort le 28 décembre à 95 ans.

Piège

François Bayrou s'est doté de quatre ministres d'État : Manuel Valls, Élisabeth Borne, Gérard Darmanin et Bruno Retailleau, la moitié plutôt à gauche et l'autre plutôt à droite, dont deux anciens chefs de gouvernement. On voit ainsi ressurgir un titre hérité de l'Ancien Régime et qu'Emmanuel Macron n'avait attribué qu'à Gérard Collomb, Nicolas Hulot et François de Rugy, quand il fallait flatter l'électorat écologiste. En outre, le sau-

poudrage politique rappelle celui du gouvernement Balladur en 1993 avec Simone Veil, Charles Pasqua, Pierre Méhaignerie et François Léotard...

Mais tout cela ne fait pas forcément une politique. Certes, Gérard Darmanin, à la Justice, prend soin de mettre ses pas dans ceux de Bruno Retailleau, resté à l'Intérieur, encore qu'on puisse se demander s'il était urgent d'annoncer de nouvelles prisons dédiées aux courtes peines. Certes, le nouveau titulaire de l'Économie, Éric Lombard, haut fonctionnaire classé à gauche et arraché à la Caisse des Dépôts et Consignations, s'efforce de rassurer tout le monde en envisageant des hausses d'impôts « très limitées » avec « des économies supplémentaires » afin de ramener le déficit public « un peu au-dessus de 5 % » du PIB « pour protéger la croissance ». Mais on cherche vainement une cohérence et à peine peut-on dire que la tendance semble un peu plus à gauche que sous Michel Barnier, puisque les Républicains descendent de 12 à 7 ministres. Paradoxalement, il y a peu de membres du MoDem – tout juste 2 –, ce qui renforce l'impression d'un retour en force des macronistes, même s'ils ne sont pas encartés, à l'image de Manuel Valls.

François Bayrou pensait que l'unité s'effectuerait autour de lui et que la gauche, le centre et la droite s'entendraient pour le bien commun autour d'une sorte de bon pasteur devant lequel s'ouvriraient la mer Rouge, pour utiliser une double métaphore biblique qui devrait lui être chère. En réalité, la nouvelle équipe a été moins

bien accueillie que la précédente. Elle a aussi été entachée par divers couacs liés à Mayotte et à son voyage dans le département ultramarin. Emmanuel Macron a naturellement su en profiter, de même que, pour compenser l'absence d'un portefeuille consacré aux plus petits, il a annoncé la prochaine nomination d'un haut-commissaire à l'Enfance.

Ce qui peut favoriser la nouvelle équipe, ce sont les commentaires outranciers de l'extrême gauche et d'une partie de la gauche. À leurs yeux, ce serait la pire qu'on puisse imaginer, évidemment « *très à droite* » selon Éric Coquerel, qui l'a même qualifiée d'« *illégitime* », d'où la nécessité, pour Rima Hassan, de lancer « un appel à la révolution » et même d'organiser « la prise de l'Élysée ». Même Olivier Faure, le premier secrétaire du PS, n'a pas craint d'y voir « *la droite extrême au pouvoir sous la surveillance de l'extrême droite* ».

On peut également se demander si François Bayrou n'a pas été piégé, le chef de l'État ne lui pardonnant certainement pas de s'être imposé. Les macronistes se trouvent maintenant à l'œuvre.

Jean-Gabriel Delacour

Retour vers le passé

Rima Hassan, qui siège au Parlement européen dans les rangs de la France insoumise, appelait fin décembre à la « *prise de l'Élysée* » et à la révolution après avoir incité les « Franco-Palestiniens » à rejoindre la « résistance palestinienne armée ».

On peut à bon droit s'in-

quiéter de ce discours insurrectionnel. Il s'inscrit dans une campagne d'agitation de La France insoumise. Cette organisation ne cherche pas à lever des troupes pour soutenir le Hamas à Gaza. Il s'agit simplement de séduire le jeune électorat des périphéries urbaines en vue de l'élection présidentielle, que Jean-Luc Mélenchon espère cette fois remporter. Il n'en demeure pas moins que le discours sur la révolution peut être pris au sérieux par quelques exaltés qui chercheront à l'acte.

Un responsable politique devrait se souvenir des actions meurtrières déclenchées en Allemagne par la Bande à Baader, en Italie par les Brigades rouges et en France par Action directe. Mais La France insoumise ne tient compte d'aucun avertissement. Bien au contraire, Jean-Luc Mélenchon et ses camarades cherchent à ressusciter un romantisme révolutionnaire en exploitant les souvenirs du siècle passé.

La « *prise de l'Élysée* » évoque la prise du Palais d'Hiver par les Bolcheviques en 1917. Rima Hassan voudrait recréer les Brigades internationales venues appuyer la République espagnole et les envoyer cette fois au Proche-Orient. La campagne propalestinienne qui a agité les universités au printemps dernier est une réplique sur le mode mineur des campagnes gauchistes de solidarité avec une « *révolution palestinienne* » qui était, dans les années soixante-dix, laïque et socialisante, alors qu'elle cultive maintenant le fanatisme religieux.

En politique, la répétition du passé est toujours un échec car on s'efforce de

faire revivre un imaginaire, non une réalité historique, dans une société profondément transformée. Jean-Luc Mélenchon le sait. Il agite des mythes révolutionnaires sans pouvoir ignorer que ce n'est pas La Révolution qui fascine, mais la violence. Une violence que La France insoumise ne serait pas capable de maîtriser.

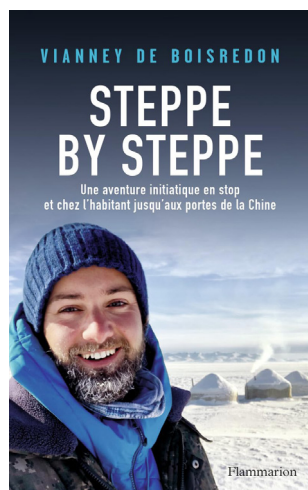
Claudine Uzerche

Moments précieux

Il est dans la vie des moments précieux qu'il ne faut pas rater. C'est en quelque sorte une volonté d'être là aux moments importants qui nous accompagnent dans le souvenir pendant toute la vie. En ce temps de Noël où la naissance du Christ, l'enfant Jésus, est commémorée, comment ne pas penser aux naissances de nos enfants... pour tous ceux qui ont la chance d'être parents.

L'accouchement du premier bébé est un moment intense. L'homme, qui se veut cérébral et réfléchi se retrouve en situation quasi animale. La nature domine, l'enfant doit naître, c'est lui qui commande ! Les petits d'hommes arrivent comme tous les petits mammifères et le premier cri de l'enfant, synonyme de vie, est un soulagement général dans un moment de tension inoubliable. Pour la maman bien sûr mais pour le père aussi, témoin inquiet et désœuvré, auprès de sa femme. Comme Joseph et Marie, l'homme et la femme deviennent trois, pour toujours. Le couple devient famille.

Ces instants de l'aube de la vie restent ancrés dans nos mémoires. À l'autre



PRIX PÈLERIN
« EN CHEMIN »

En stop et chez l'habitant

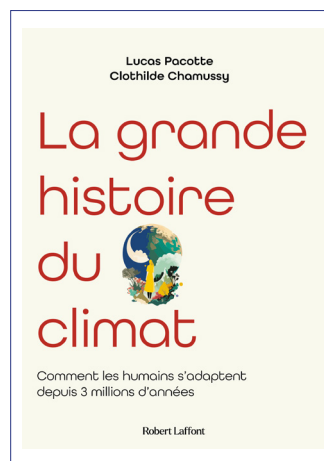
Pas froid aux yeux ! Pendant quatre-vingt jours, Vianney de Boisredon, 25 ans, a parcouru des milliers de kilomètres à pieds bravant la pluie et la neige ou en stop en quête d'un passeur aimable. D'Aix-en-Provence à Bichkek (Kirghizstan), partout il a été accueilli et encouragé par les locaux. Cette longue marche à travers les Balkans, l'Anatolie et le Caucase a été propice à de belles rencontres. Une manière pour lui de cheminer aussi par l'esprit et d'approfondir sa foi en son prochain..

« Steppe by steppe », Vianney de Boisredon, Flammarion, 336 p., 20 €.

BANDE DESSINÉE

Le singe guerrier

Sans-voix, un jeune singe, veut être chef de son clan. Il prouve sa valeur en tuant Longue-queue, un alligator, mais sa victoire est de courte durée. Un prédateur puissant s'impose : l'humain. Les siens sont



massacrés, lui est capturé. Dressé à coups de sifflet et de trique, il devient le « Dieu fauve », un guerrier sacré destiné à combattre et à tuer. À l'occasion d'un tsunami, il s'échappe avec la volonté de se venger de ses bourreaux. Une BD magnifiquement illustrée qui donne à voir la fureur et le désespoir.

« Le dieu fauve », Vehlmann (scénario), Roger (dessin & couleurs), Dargaud, 112 p., 22,50 €.

HISTOIRE

Changement climatique

Le climat change, et cela depuis des millénaires. Les archéologues Lucas Pacotte et Clothilde Chamussy ont synthétisé cette évolution de la dernière glaciation, il y a 25 000 ans, à la crise climatique actuelle. Ils ont cherché quels moyens les sociétés et les hommes avaient mis en œuvre pour s'adapter au froid extrême et à la grande chaleur. Climat et environnement participent du récit de l'humanité..

« La grande histoire du climat », Lucas Pacotte et Clothilde Chamussy, Robert Laffont, 240 p., 19 €.



REVUE

Les livres de l'année

Retour sur les meilleurs livres parus en 2024 avec le magazine Lire. Il y en a pour tous les goûts : romans, essais, BD... L'année a été riche en créations et en émotions. Au sommaire également : un dossier sur Saint-Exupéry, le grand entretien avec Manu Larcenet, l'univers de l'écrivain et médecin légiste Philippe Boxho...

« Les 100 livres de l'année », Lire magazine, janvier 2025, 8,90 €. En kiosque.



extrémité de notre parcours terrestre, écouter les dernières confidences de proches sont aussi des moments précieux. Plus de faux-semblant dans ces conversations ultimes. Des confidences en vérité qu'il serait bien dommage de perdre en allant vers une soi-disant mort digne. L'enfant qui sort du ventre de sa mère ne sait rien de la vie sur terre, le mourant qui s'en va vers l'éternité ne connaît rien de cette vie, ce sont des moments uniques et précieux qu'il ne faut pas manquer.

Moments précieux et heureux aussi que sont les rassemblements familiaux à Noël, au 1er de l'an, pour les anniversaires. Tout laisser tomber de nos activités subalternes pour vivre totalement ces moments-là est indispensable, et peu importe le bruit et le manque de sommeil des enfants, c'est la vie, la vraie, qu'il ne faut pas manquer.

Moments précieux que nous offre la nature : la beauté des montagnes, la puissance de la mer, les blés sous le soleil, les merveilles créées par les hommes... Comment ne pas s'extasier devant la grâce et l'intelligence de certains animaux. L'adresse, la finesse, les astuces du règne animal. Tant de choses à admirer autour de nous.

Moments de grâce, moments heureux, moments précieux que nous devons à notre créateur disent les croyants. C'est quand même plus sympathique que l'évolution ou le hasard ! Sachons profiter des moments précieux, sachons les provoquer, ils sont nombreux si nous savons les méditer.

Loïk de Guébriant

Où crèche ?

C'est devenu un rituel : les crèches florissant dans certains lieux publics provoquent l'ire de quelques grincheux de la laïcité à l'ancienne mode, celle qu'on appelait le laïcisme et qui vise essentiellement le christianisme ; en l'occurrence, il s'agit plus particulièrement du catholicisme, non seulement à cause de sa place historique dans la société française, mais aussi parce que les protestants sont beaucoup moins enclins aux représentations figurées de la religion. Les tribunaux administratifs sont donc saisis chaque fin d'année et doivent trouver des réponses appropriées et équilibrées, « selon qu'il s'agit d'un bâtiment public, siège d'une collectivité publique ou d'un service public, ou d'un autre emplacement public », à condition que cette installation « ne constitue pas un acte de prosélytisme ou de revendication d'une opinion religieuse ». Ces formulations, qui témoignent d'un certain embarras, permettent diverses interprétations.

Voilà pourquoi se présentent plusieurs cas de figure. À Lyon, la région Auvergne-Rhône-Alpes propose en son sein l'exposition « Santonnier, un métier d'art », avec plus de 1 000 santons présentés dans le cadre de ses douze départements. Dans le Gard, la mairie de Beaucaire a refusé la décision du tribunal administratif lui enjoignant de retirer sa crèche. À Bry-sur-Marne, le maire a trouvé la parade : « J'ai décidé d'installer [...] une crèche de Noël pour faire vivre la tradition mais... sur le parvis de l'hôtel de ville », ajoutant que, ainsi, « c'est

légal et visible 24/24 h et 7/7 j, bien plus que dans la mairie ! » C'est également la solution adoptée à Béziers et à Hénin-Beaumont, où elle a été installée devant l'église. Même configuration à Perpignan, où elle a été déplacée dans un petit chalet en bois entouré de sapins, sur l'historique place de la Loge ; le maire a ainsi pu se réjouir que le « pessebre » – nom de la crèche en catalan – se trouve de cette façon « autorisé sur la voie publique », ce qui le rend « encore plus visible »

Precy.

Noël 2024

En ce jour de Noël point d'agapes plantureuses pour tous ! En regardant le petit Jésus, humble dans sa crèche, enfant soumis à tous les dangers et protégé par l'âne et le bœuf qui le chauffent et par le sourire de sa mère, pleine de grâces qui le préserve de tout danger comme n'importe quelle mère, l'enfant nu ressemble à notre humanité si fragile.

Que de haine partout, que de ruines, que d'enfants morts, dans les bras de leurs parents, que de jeunes Mères n'ayant plus assez pour nourrir leurs enfants, et qui les voient, peu à peu se départir de la vie ; que de vieillards, qui n'auront pas quelques instants de repos pour quitter ce monde ! Ce monde qui aurait pu être si beau. Où est-il le jardin d'Éden ?

Que de personnes sur les routes de l'exil ? Exilés de toutes ces terres en proie à d'innombrables furies, Celle des éléments bien sûr et ils se déchaînent actuellement aux quatre coins de l'univers ; mais surtout furies des hommes. Pen-

sons à tous ces chrétiens, n'ayant que leur mémoire comme bagage vers l'exil. Ils doivent fuir la terre qui les a vus naître. Pensons à ses Arméniens qui doivent quitter leur pays. Pensons à ces Serbes dont une partie du pays a été amputée, Pensons à ces Syriens ou à ces Kurdes à la souveraineté toujours remise au lendemain. Partout, n'est-ce donc que le désespoir ? N'est-ce donc que la mort qui rôde avec son lot d'atrocité et de barbarie ? Partout, n'est-ce donc que la haine qui semble l'emporter ?

Pensons aussi à tous ceux qui ont passé la nuit de Noël, seuls, soit parents isolés de familles plus ou moins désunies ou tellement égoïstes qu'elles ne pensent plus à eux ; soit, malades isolés abandonnés livrés cette nuit de Noël à une nuit encore plus noire et triste que toutes les autres, une nuit où seules les larmes réconfortent ! Peut-être les plus chanceux auront-ils pu apercevoir à la télévision quelques images de bonheur, pour leur rappeler que celui-ci peut encore exister. Peut-être un bout de messe, peut-être un peu de musique qui leur aura rappelé que, eux aussi, ont connu des Noëls heureux, des Noëls en famille, des Noëls, où tout était beau. En famille avec des proches qui nous aiment que l'on aime et avec qui l'on échange. Des Noëls, où l'on croyait aux lendemains qui chantent, aux souffrances qui partent ou du moins qui s'estompent ne serait-ce qu'un instant... un petit instant de paix et de sérénité. Oui un instant de sérénité ! de paix ! De calme dans la tempête.

Et, pourtant, dans la vraie vie, tout est parti, a explosé. Pensons à toutes ces fa-

millés éclatées. Pensons à tous ces vieillards, isolés, et pensons aussi à tous ces petits enfants, qui auraient aimé que Noël, soit aussi le jour où leurs parents auraient pu être réunis. Où la faille serait redevenue « une ».

Comme dans le monde de la crèche, comme dans le monde d'il y a deux mille ans il y a beaucoup d'injustice et de peine et pourtant ce jour-là il y eut aussi des grâces, et les anges ont chanté la Paix. La nativité du Seigneur rappelle que la destinée humaine n'est pas celle du mal, des souffrances, des peurs et des solitudes. Non ! car elle reste le symbole de l'espoir, de l'espérance plus forte que tout.

Il reste l'étoile que les bergers ont vue et à laquelle ils ont cru parce qu'il y a plus que la mort, il y a la vie. Alors si les pauvres sont pauvres, si les vieux sont seuls, si les enfants pleurent même la nuit de Noël, tous savent qu'il y a autre chose, et d'ailleurs leurs pleurs et leur solitude n'existent que parce qu'il y a autre chose qui fait espérer même quand l'espoir paraît complètement fou. Même dans les maisons détruites de Syrie, du Liban, de cette terre, autrefois si chrétienne et si féconde il y a toujours l'espoir.

La petite fée espérance demeure au fond du cachot, demeure dans les ruines. Il y a toujours une statue de la vierge qui survit au pire des incendies. Il y a toujours de la vie qui renaît là où les hommes avaient cru être assez forts pour répandre la terreur, l'ignominie et la barbarie à jamais !

Mais Mort, tu n'auras pas la victoire ! La petite fée espérance demeure. L'étoile

continue à briller et guider ceux qui toujours resteront les bergers d'un peuple qui ne demande qu'à redevenir fidèle et à prier et ses Saints et Notre-Dame et l'humble petit enfant de la crèche.

Philippe Montillet

Galette des rois

L'année n'est pas terminée que les galettes des rois ont déjà remplacé les bûches de Noël dans les rayons des boulangeries. Plusieurs millions de « galettes des rois » vont être ingurgitées en France dans les premiers jours de janvier, en une dizaine de jours. Avec toutes les garnitures possibles et imaginables. Une tradition bien française, au moment de L'Épiphanie, même si les origines de cette tradition se trouvent chez les Romains.

Au bureau, en famille, entre amis, ce sont aujourd'hui de multiples prétextes pour partager un moment convivial. Avant, début février, d'attaquer les crêpes de la Chandeleur.

Le rituel du gâteau, de la fève et du tirage de chaque part, plus celle que l'on connaît sous l'appellation « part du pauvre, du Bon Dieu ou de la Vierge » remonte en effet aux fêtes Saturnales où les Romains désignaient un esclave comme le « roi du jour ». Le plus jeune de l'assemblée se logeait déjà sous la table pour indiquer à qui était attribué chaque morceau de la galette. À la révolution française, la coutume fut conservée. Mais si le gâteau devint galette des « sans-culottes », le jour des rois fut remplacé par le jour de l'égalité. Les injonctions de la Convention pour

supprimer cette tradition ne trouvèrent en effet aucun écho dans la population.

Quant à la fève, elle n'est apparue qu'au XVIII^e siècle, d'abord en forme de « d'enfant Jésus » en porcelaine, puis (sous la Révolution) de bonnet phrygien et, généralement de nos jours en plastique ou parfois porcelaine. Ce qui a donné naissance à des collections que l'on connaît sous le nom de fabophilie.

Avec les émigrants français aux États-Unis, la coutume a franchi les mers et l'on retrouve à la Nouvelle Orléans une tradition similaire aux environs de Mardi Gras. En Espagne, en Belgique, au Mexique, cette galette se retrouve sous divers noms. Mais beaucoup de pays anglo-saxons ont supprimé cette coutume. Et c'est seulement en France que la « frangipane » – aux amandes – la garniture par excellence, est la plus répandue et généralisée depuis le XIX^e siècle.

L'Église a longtemps lutté contre cette habitude païenne, même si les symboles représentés par les fèves étaient d'inspiration chrétienne.

Philippe Buron Pilâtre

Impôts Les reniements de M. Charles de Courson

L'Élu depuis plus de 27 ans député de la Marne, Charles de Courson était un parlementaire centriste reconnu par tous pour sa compétence fiscale, sa probité et son élégance qui soutenaient son indépendance. Il semble qu'il se devoie désormais.

Selon *Le Figaro* du 24 décembre, il estime que le prélèvement sur les

hauts revenus « ne pose pas de problème, puisque cela consiste à s'assurer que tout le monde paye au moins 20 % de son revenu ». L'imposition exceptionnelle des bénéfices des très grandes entreprises, n'en poserait pas plus car ce serait selon lui une mesure d'égalité entre les petites et très grandes entreprises.

Outre le fait que l'égalité n'est pas en principe dans l'inégalité d'imposition des uns et des autres, le soutien de M. de Courson à des mesures de rétroactivité fiscales ne peut tenir qu'à son ambiguïté depuis que, dépité peut-être de ne pas être ministre, il soutient trop souvent l'opposition de LFI au président de la République. Pour le moins, il se renie joliment.

Dans une proposition de loi organique enregistrée à l'Assemblée nationale le 7 novembre 2017 Monsieur de Courson visait « à limiter en droit le recours à la loi rétroactive » notamment pour les lois de finances. Son article premier posait le principe de la non-rétroactivité des dispositions relatives aux prélèvements obligatoires tout en reconnaissant que le Conseil constitutionnel le limitait déjà de mieux en mieux.

Dans son rapport sur cette proposition de loi, le 31 mars 2021, M. Charles de Courson rappelait en effet ceci : « Outre le respect du principe de non-rétroactivité des sanctions fiscales plus sévères, les dispositions fiscales rétroactives doivent également être justifiées par un motif d'intérêt général dont le Conseil constitutionnel assure le contrôle depuis la fin des années 1980. Ce motif d'intérêt général doit présenter un caractère "suffisant",

ce qui n'est pas le cas d'un motif "purement financier" tel que l'augmentation des recettes fiscales perçues par l'État » (cf. décisions du Conseil constitutionnel des 29 décembre 1988, n° 88-250 DC, 29 décembre 1998 n° 98-404 DC, 28 décembre 1995, n° 95-369 DC).

Et dans son intervention devant la Commission des lois constitutionnelles, à cette même date du 31 mars 2021, il complétait son propos en considérant que « la rétroactivité fragilise la confiance des contribuables envers l'État. Elle nuit d'ailleurs à la crédibilité des règles fiscales instaurant de nouveaux régimes fiscaux spéciaux, dans la mesure où l'instabilité de ces dispositifs peut dissuader les investisseurs d'y recourir ». Et il citait « le grand juriste Paul Roubier, qui considérait, au milieu du XX^e siècle, que "le principe de la non-rétroactivité des lois est entré dans le patrimoine commun des peuples civilisés". Il posait donc la question « de savoir si nous sommes civilisés ou partiellement civilisés ».

Nous pensions que M. de Courson était civilisé. Il faut craindre qu'il ne le soit désormais que partiellement.

Jean-Philippe Delsol

Le monde vu de Rome

Le 1^{er} janvier 2025 est pour l'Eglise catholique la Journée Mondiale de la Paix. Le Pape François a édité deux documents, l'un le 12 décembre pour la Journée Mondiale de la paix, l'autre est son message de Noël le 25 décembre.

Le premier est publié la veille de l'année jubilaire et reprend la proposition de saint Jean-Paul II pour la précédente année jubilaire de l'an 2000 en faveur de la remise des dettes. *Debite nobis Debita nostra*. Remets nos dettes comme nous remettons les dettes de ceux qui sont nos débiteurs. La paix, rappelle-t-il, n'est pas une simple absence de guerre mais une transformation profonde de nos sociétés. En écho à la dernière COP tenue à Bakou, le Pape se prononce pour une prise en compte plus large des dettes écologiques. Il s'alarme de la course aux armements et demande qu'un pourcentage des dépenses militaires soit versé à un fonds de développement.

Les conflits font traditionnellement l'objet du message de Noël. Le tableau du monde que présente le message de Noël 2024 est instructif. Que François

commence par penser au peuple syrien n'étonnera personne. Il y joint l'Irak et le Yémen. Puis s'agissant de Noël, il évoque naturellement Bethléem, le conflit israélo-palestinien, la Bande de Gaza, la Terre Sainte et le Liban. S'ensuit une subtile gradation à méditer avec soin, sous des titres successifs à la compassion divine : À l'« Enfant Jésus », François dédie le peuple afghan – qui en parle encore ? ; au « Roi des Nations », François assigne le Myanmar – conflit oublié de tous sauf de lui – puis il lui demande d'aider « ceux qui croient et œuvrent, même à contre-courant, en faveur de la rencontre et du dialogue », et de ne pas « laisser les métastases d'un conflit gangrené se propager en Ukraine ». Cette simple phrase qui figurait dans une première version du texte était pesée au trébuchet et eût mérité une longue explication de texte. La lecture du traitement du conflit russo-ukrainien par le Saint-Siège au cours de ces deux années de guerre (au 22 février 2025) a été souvent difficile et est allée souvent comme il le dit « à contre-courant ». Mais la diplomatie vaticane n'a pas épuisé toutes ses ressources. Le Pape a finalement appelé à « faire taire les armes dans l'Ukraine martyrisée » et à « l'audace d'ouvrir la porte à la négociation et au geste de rencontre et de dialogue pour parvenir à une paix juste et durable ». Ces modifications de texte sont bien le signe de débats internes qui ne sont pas propres au Saint-Siège mais traversent la plupart des diplomaties.

Au « Prince de la Paix », François pointe les conflits africains, à commencer –

surprise pour ceux qui ont oublié l'atroce guerre du Tigré – par l'Éthiopie, puis le Sahel, l'Afrique du nord, la République démocratique du Congo, le Mozambique, le Soudan et le sud-Soudan. Il y ajoute, sur le continent américain, Haïti, le Venezuela, la Colombie et le Nicaragua.

Il conclut cette revue de vingt-cinq pays en situation par une référence inattendue à Chypre, à la séparation depuis 1974 entre la partie nord sous occupation turque et le sud, la République de Chypre, membre de l'Union européenne depuis 2004. Les négociations qui n'avaient jamais cessé sont désormais au point mort.

Au « Fils de Dieu », François confie les femmes, les enfants, les familles ; au « Dieu-avec-nous », la santé ; à l'« Enfant de Bethléem », les prisonniers, les réfugiés, les migrants ; au « Verbe éternel fait chair », l'environnement. La paix ne saurait en effet rester à l'extérieur des vies personnelles de chacun. Elle n'est pas l'apanage de spécialistes du règlement des conflits, bien au-dessus des possibilités du fidèle – et du citoyen – de base, mais une pesée de tout l'être, en toutes circonstances.

Dominique Decherf

Le Bouclier de l'Est

Le 1^{er} janvier 2025 la Pologne prend la présidence tournante des conseils de l'Union européenne pour six mois.

La présidence tournante n'a plus la même importance depuis la désignation d'un président permanent

LA NATION FRANÇAISE

directeur de la publication : Frédéric Aimard.

Édité par Spfc-Acip,

60, rue de Fontenay. 92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre.

TVA intracommunautaire FR21418382149.

ISSN 2967-2988 - Imprimé par nos soins.

Abonnement 1 an : 30 euros à l'ordre de Spfc-Acip.

Merci de signaler aussi par mail, votre réabonnement

Paiement par virement. Rib sur demande.

frederic.aimard@gmail.com

du Conseil européen et la montée en force de la présidence de la Commission sous Ursula von der Leyen. Néanmoins la présidence tournante polonaise devrait pouvoir jouer un rôle substantiel pour un bon nombre de raisons qui tiennent aux circonstances. En l'occurrence le troisième anniversaire le 22 février de l'invasion russe de l'Ukraine qui devrait marquer un tournant dans l'ouverture de pourparlers de paix, ne serait-ce que sous la pression venue de Washington à partir de l'investiture du second mandat de Donald Trump le 20 janvier. Varsovie est bien situé par ses bonnes relations avec les États-Unis et sa position géopolitique partageant la plus longue frontière de l'Est. L'avantage de la Pologne est d'être concentré sur une seule priorité, quasi existentielle, au lieu de vouloir couvrir tous les sujets. Contrairement à d'autres pays ayant exercé une présidence tournante, Varsovie a choisi un logo unique : « la sécurité, Europe ! ». Certes la sécurité ainsi entendue se décline en sept dimensions : économique, énergétique, alimentaire, sanitaire, informationnelle, intérieure et militaire. La plus importante est la dernière, la Pologne s'affirmant de plus en plus comme la première puissance militaire européenne. Varsovie est en phase avec le Commissaire européen à la Défense, nouvellement créé au profit du lituanien Andrius Kubilius, chargé de produire dans les cent jours un Livre blanc sur la défense européenne.

La position géographique vaut quelle que soit la majorité gouvernementale, mais la différence est que cette fois le Premier Mi-

nistre depuis une année s'appelle Donald Tusk. Président du Conseil européen entre 2014 et 2019, c'est un homme d'expérience, un pur européiste, qui appartient au groupe majoritaire au Parlement européen, le PPE (Parti Populaire européen), auquel appartiennent Ursula von der Leyen et la majorité des gouvernements des 27 États membres.

En outre, il profite de l'incapacité dans laquelle se retrouvent les deux moteurs habituels de l'UE, la France et l'Allemagne, toutes deux engluées pour le premier semestre 2025 dans leurs crises politiques internes. Les élections allemandes du 23 février qui devraient donner la chancellerie aux Chrétiens-démocrates de la CDU ne permettront pas de former une coalition dans l'immédiat, tandis que des élections pourraient se profiler en fin de semestre en France privée de majorité. Tusk dispose d'un boulevard.

Une élection présidentielle aura lieu en mai au suffrage universel pour remplacer l'actuel président Andrzej Duda qui appartient au parti conservateur PIS. Le candidat soutenu par Tusk, le maire de Varsovie, Rafal Trzaskowski, battu de peu en 2020, a des chances de l'emporter. Le PIS a choisi un candidat peu connu, un historien, Karol Nawrocki. Un troisième candidat, soutenu par deux des quatre partis de la coalition gouvernementale, pourrait faire diversion. Bien qu'il dispose de certains pouvoirs de blocage, le président de la République n'a néanmoins qu'un rôle protocolaire. Donald Tusk a toutes les cartes en mains.

D.D

Baltique

L'actualité européenne ne concerne pas que l'Ukraine ou même, pour faire allusion au récent meurtrier accident d'avion, l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan – le premier membre du Conseil de l'Europe et le second de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, deux statuts les rattachant à l'ensemble européen. On a en effet trop tendance, malgré la guerre en Ukraine, à considérer uniquement la partie occidentale et centrale du continent. C'est dans cette optique qu'on ne négligera pas le monde baltique, il est vrai plus familier aux Allemands et aux Polonais.

Pas moins de neuf États se trouvent en effet riverains de la mer Baltique : la Suède, la Finlande, la Russie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, l'Allemagne et le Danemark. En outre la Norvège se trouve à proximité puisque, par les passages du Cattégat et du Skagerrak, la Baltique débouche sur la mer du Nord. Cela indique l'importance stratégique de cette étendue d'eau, qui constitue un important débouché maritime pour la Russie – c'est pour cela que Pierre le Grand construisit Saint-Petersbourg en 1703. Aujourd'hui, tous ses riverains sont membres de l'OTAN, sauf, évidemment, la Russie. C'est dire que les autres prêtent une grande attention aux faits et gestes de cette dernière.

L'Alliance atlantique a ainsi annoncé, le 27 décembre, y renforcer sa présence militaire car la Finlande soupçonne un pétrolier provenant d'un port russe d'avoir saboté un câble sous-marin élec-

trique la reliant à l'Estonie. L'Eagle S, parti du port de Saint-Petersbourg et battant pavillon des Îles Cook, un mini-État, est suspecté de faire partie de la « *flotte fantôme* » qui permet à Moscou d'exporter son pétrole, ici à destination de l'Égypte, en contournant les sanctions occidentales. Du coup, le navire a été saisi par la police finlandaise et déplacé vers la rade du port de Kilpilahti, à 40 kilomètres à l'est d'Helsinki. Le 28, la ministre allemande des Affaires étrangères, Annalena Baerbock, a expliqué : « À un rythme quasi mensuel, des navires endommagent en ce moment d'importants câbles sous-marins dans la mer Baltique. Les équipages des navires laissent des ancres dans l'eau, les traînent sur des kilomètres le long du fond marin sans raison apparente, puis les perdent à la remontée ». De son côté, le ministre estonien de la Défense, Hanno Pevkur, a annoncé que des patrouilles maritimes allaient protéger sa liaison électrique avec la Finlande : « *Notre tâche consiste à envoyer immédiatement un message clair pour dire que nous sommes prêts à défendre les connexions entre l'Estonie et la Finlande, même avec des moyens militaires* ».

On n'oubliera pas que deux câbles de télécommunications ont été coupés à mi-novembre dans les eaux territoriales suédoises de la Baltique. Un vraquier battant pavillon chinois, le Yi Peng 3, affrété par une société russe, qui se trouvait au-dessus de cette zone au moment de l'incident et qui l'a quittée depuis, a évidemment attiré les regards.

Jean Étèvena

Drame à l'abattoir

par Guillaume d'Azémar de Fabrègues

Dans l'ombre, on entend des bruits mécaniques, des bips, le son d'un process qui tourne. Des battements venus du Dark Side of The Moon. Un cri, le silence. Sur la scène qui s'éclaire, des murs carrelés, des poteaux, des rails. Au crochet d'un palan, un corps sanglant, des cheveux longs qui pendent.

Les Essentielles se déroule dans un abattoir. Une femme a été emportée par le process et les cadences, son corps est accroché en hauteur, ses collègues improvisent une grève, face à une direction impuissante et soumise aux *diktats* d'un actionnaires, le Possesseur.

Les Essentielles est une pièce qui se reçoit à plusieurs niveaux. L'essentiel, la description précise, presque documentaire, de la violence qui règne dans un abattoir. L'intitulé des postes, les gestes répétés des centaines de milliers de fois, l'usure des corps, les cadences. Tout y est, sans exagération, ce qui contraste avec la vision que Faustine Noguès donne de la direction et du Possesseur, là on est dans la caricature boursouflée. La scène finale de la pièce en



élargit à nouveau le champ, on sort de l'abattoir, on retrouve le monde, et la nausée que le spectateur vient d'éprouver trouve une nouvelle aigreur.

J'ai trouvé dans *Les Essentielles* la lucidité violente et l'humour acide de Fernando Arrabal, bâti-

né de l'imaginaire et du rythme du *Prisonnier* de Patrick McGoochan. J'ai savouré le travail de la troupe qui ventriloque ses revendications, la partition fantomatique et agile d'Estelle Borel, le travail choral de Caroline Menon-Bertheux, Alexandre Pallu, Armande

Sanseverino et Martin Van Eeckhoudt qui donnent leur sensibilité aux ouvriers de l'abattoir, l'engagement corporel d'Odja Llorca la Directrice, la capsule de Faustine Noguès qui vient raccrocher la pièce dans notre environnement qui bruisse de futilité et de désinformation.

C'est sa conclusion qui donne tout son sens à la pièce. Comment le propos, jusque-là intemporel voire daté, doit-il trouver son chemin dans un flux qui n'a plus le temps ? À coups de réalisme chirurgical ? En boursouflant la caricature ? En tombant dans le sanguinolent ? Faustine Noguès vous laisse répondre. ■

En tournée : 28 mars 2025 : Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue. 3 au 4 avril 2025 : EMC – Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge. 10 avril 2025 : Théâtre Jacques Carat, Cachan. 15-16 avril 2025 : Château Rouge, Scène conventionnée, Annemasse...

Texte : Faustine Noguès. Mise en scène : Faustine Noguès. Avec : Estelle Borel, Odja Llorca, Caroline Menon-Bertheux, Faustine Noguès, Alexandre Pallu, Armande Sanseverino, Martin Van Eeckhoudt. Compagnie : Compagnie Madie Bergson. Visuel : Nadia Diz Grana.

Ce n'est pas faire preuve d'un ésotérisme échevelé que de constater qu'il y a des symboles efficaces – figure, objet, geste, date... La fin de l'année et le début de la suivante, sont fixés au 31 décembre et au 1^{er} janvier. Cela n'a pas toujours été le cas et ce n'est pas vrai partout. Mais tout de même, il faudrait vivre sur une autre planète pour échapper complètement à cette convention purement symbolique. Car il se trouve que l'Occident a imposé son mode de vie et son dynamisme à tous les autres peuples. Par contrainte, pillage, mépris, appropriation culturelle ? Certes, mais aussi par un esprit de liberté qui était présent

dès les philosophes de la Grèce antique et qui a été ensemencé par le singulier héritage du peuple juif, ce que l'on nomme le « judéo-christianisme ». Athènes, Jérusalem, Rome, mais aussi Paris ont été les mères de ce qu'il y a de meilleur (et parfois aussi de ce qu'il a de pire) dans notre civilisation mondiale. Si nous n'avions qu'un vœu à faire pour l'année qui s'annonce, ce serait que nous en gardions la conscience et la fierté, ce qui nous fera tenir parmi toutes les désillusions, les deuils et les angoisses passés et à venir. **Bonne année les amis !**

Frédéric Aimard